

# LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 21 Frimaire, an VIII.



*Grand rassemblement de troupes dans la Catalogne. — Destitution du vice-roi du Mexique. — Détails des exécutions sanguinaires qui se continuent à Naples. — Refus des habitans de la Toscane, de payer les énormes contributions qui leur sont imposées. — Armistice conclu entre le général Lecourbe & le général aurichion Starray. — Debarquement d'armes & de munitions par les Anglais. — Nouvelles diverses.*

## ESPAGNE.

*De Madrid, le 25 novembre (4 frimaire).*

Nous apprenons avec étonnement que l'estimable & habile Asanza, qui fut porté, il y a moins de deux ans, du ministère de la guerre à la vice-royauté du Mexique, vient d'être rappelé, & qu'un maréchal-de-camp peu connu, nommé Marquina, est déjà parti pour aller le remplacer.

Il est aussi question de la destitution du gouverneur de Cadix, le marquis de Cumbre-Hermosa; mais son successeur n'est pas encore connu.

Il se fait à la Corogne & dans les environs un rassemblement de troupes, qui sont destinées à être embarquées. On en a donné le commandement au maréchal-de-camp don Xaxier de Castagnos, qui, de Mayorque où il étoit, a débarqué à Carthagene, d'où il va se rendre ici sous très-peu de jours.

## ITALIE.

*De Naples le 11 novembre (20 brumaire).*

La *junte d'état*, composée presque entièrement de Siciliens, envoyés exprès par la reine & par Acton, est présidée par l'avocat fiscal Guidobaldi, fameux par sa cruauté, même avant la révolution. Ce tribunal frappe tous les jours un grand nombre de victimes. Sept potences ont été dressées sur les différentes places, afin de multiplier le spectacle des supplices. Je vous envoie la liste de ces assassinats. Vous serez étonné d'y trouver des évêques, des femmes & des enfans. Des deux commissions législatives & exécutive, quatre membres seulement ont pu se sauver. La plupart des officiers de la garde nationale, les officiers de marine, dont plusieurs appartiennent aux premières familles du royaume, ont également péri. Parmi les hommes distingués par leurs talens qui ont été déjà condamnés à mort & qui seront exécutés, on compte le mathématicien Porta & le célèbre musicien Cimmarosa, connu dans toute l'Europe. Le médecin Cirillo (des académies de Londres & de Berlin); Pagano, auteur du *Procès criminel & des Essais politiques*; le prince Filangieri, digne frere de l'auteur de la *Science de la Législation*, &c., sont du nombre des proscrits qui sont déjà morts sur l'échafaud. Trente femmes, la plupart des premières familles de l'état, ont été condamnées à une prison perpétuelle. On ne sait pas précisément le nombre des personnes reléguées aux isles. Le vieux marquis de Marco & le marquis de Corradini, ancien secrétaires d'Etat, sont aussi déportés. On les punit aujourd'hui de s'être opposés

aux mesures violentes & tyranniques que proposoit Acton. La cour, mécontente du cardinal-archevêque Capece Zurlo, à cause des pastorales qu'il a publiées pendant la révolution, lui a fait dire de résigner; mais ce cardinal, plus qu'octogénaire, a répondu avec courage que le roi de Sicile ayant abandonné le royaume de Naples par sa fuite, avoit, dans le tems, perdu tout droit sur ce royaume. Il a été relégué au couvent de Montevergine, près d'Avellino.

*De Pise, le 19 novembre (30 brumaire).*

Depuis que les Austro-Russes ont quitté la Toscane, les impôts sont six fois plus considérables qu'ils ne l'étoient auparavant. C'est ce qui est prouvé par les calculs les plus exacts dans des remontrances faites au sénat de Florence. Mais ce sénat ne peut qu'obéir aux ordres de ceux qui se sont emparés de l'autorité.

Le ministre anglais Windham est toujours celui qui a le plus d'influence. La plus grande partie de la Toscane demande à grands cris le retour du grand-duc, dans l'espérance qu'il fera cesser les vexations & le gouvernement arbitraire. Dans plusieurs endroits, & sur-tout dans les Maremmes de Sienne, les habitans s'opposent à force ouverte à la perception des nouveaux impôts. On assure même qu'ils ont pris les armes, & qu'ils ont mis en fuite le gouverneur de Sienne, qui y étoit allé avec une nombreuse escorte.

## PRUSSE.

*De Berlin, le 24 novembre (6 frimaire).*

L'arrivée fréquente des courriers de Paris & de la Haye nous fait croire qu'il y a actuellement sur le tapis une négociation importante & relative à la Hollande.

M. O Faril, ministre d'Espagne auprès de notre cour, vient d'arriver de Paris par Mayence.

## ALLEMAGNE.

*De Stutgard, le 2 décembre (11 frimaire).*

La plus grande partie de l'armée russe a quitté la Souabe, & traverse dans ce moment la Bavière pour retourner en Russie. L'armée que Suwarow avoit amenée d'Italie, se rend en Volhinie; & celle qui étoit sous les ordres de Korsakow, avec le corps de Condé, marche en Lithuanie. Les émigrés suisses, à la solde de l'Angleterre, passent dans ce dernier pays.

Les travaux qu'on faisoit jusqu'à présent dans les dépôts des munitions de Munmingen pour l'armée russe & con-

décane, ont cessé. Le prince russe Constantin, qui se trouvoit encore dans ce dernier endroit, a reçu l'ordre d'aller sur-le-champ à Ausbourg, & de-là dans la Pologne russe.

Malgré tout ce qui a été dit dans les gazettes allemandes sur la force des troupes russes, commandées par Suwarow, l'on sait d'une manière authentique, par l'état de la dernière revue qui en a été faite, qu'elles ne consistent qu'en 55 à 56 mille hommes effectifs; encore dans ce nombre se trouve-t-il beaucoup de valets, charretiers & autres non-combattans. D'après un relevé qui paroît exact, la campagne de la Suisse & de l'Italie coûte aux Russes environ 20 mille tués, non compris ceux morts de maladies, les blessés & les prisonniers. La campagne de Hollande leur a fait perdre 7 à huit mille hommes.

#### ANGLETERRE.

*De Londres, le 29 novembre, ( 8 frimaire ).*

On a célébré le 2 frimaire, dans la chapelle de Saint-Patrice, les obsèques de feu Pie VI, avec toute la pompe, toute la magnificence du culte catholique romain qu'on peut déployer dans un pays où il n'est pas la religion établie. A dix heures, on a chanté l'hymne funebre pour le repos de ce pontife.

Le docteur Doulas, archevêque titulaire de Londres, a célébré la messe, assisté par le docteur Hussey, archevêque de Waterford, de l'archevêque de Narbonne, de plusieurs prélats français, & du clergé romain qui se trouve dans la métropole & son voisinage. L'oraison funebre a été prononcée par le docteur O'Leary. Il a fait dans son discours une vive sortie contre la philosophie.

La cérémonie n'a fini qu'à quatre heures.

On dément aujourd'hui la nouvelle que l'aide-de-camp du général Knox soit venu faire des propositions de paix. Sa mission se borne à l'échange des prisonniers.

On assure que le général Don est échangé contre Dolomieu, commandeur de Malte, pris par les napolitains en revenant d'Egypte.

#### REPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

*De Zurich, le 3 décembre ( 12 frimaire ).*

Les troupes attendent avec plaisir & avec impatience l'arrivée du général Moreau; tous les vœux l'appellent aussi dans ce pays.

La cavalerie est obligée, à défaut de fourrages, de rétrograder, soit sur le canton de Berne, soit sur la ci-devant Alsace. L'infanterie se retire aussi des pays sur la rive du Rhin. On croit que les quartiers d'hiver seront pris dans la partie non montagnaise de l'Helvétie.

#### REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*Extrait d'une lettre de Spire, du 14 frimaire.*

Dans la nuit du 12 au 13, il a été conclu un armistice, qu'on dit être de cinq jours, & qui porte que l'armée française repassera le Rhin, à l'exception de deux demi-brigades, qui occuperont Manheim & Neckerau sur la rive droite. En conséquence, hier au soir une partie de l'armée a passé le Rhin sur le pont de Neckerau & sur le pont-voiant de Manheim: aujourd'hui le passage a continué; nous avons déjà vu défilé ici des troupes de cette armée, qui se rendent à marches forcées, à Strasbourg.

Le général Lecourbe a reçu avant-hier, par un courrier, sa nomination au grade de lieutenant du général Moreau,

d'après la demande formelle qu'en a faite ce général en chef. On dit l'arrêté conçu en termes très-flatteurs, & bien mérités. Lecourbe, qui s'est signalé dans les Grisons & le Tyrol, à l'ouverture de la campagne, par les plus hardis exploits, doit être de nouveau employé sur ce point. Il commandera l'aile droite de l'armée du Rhin. C'est le général Baraguay-d'Hilliers qui le remplace dans le commandement de l'aile gauche.

*De Strasbourg, le 16 frimaire.*

Le combat qui a eu lieu près de Kehl, s'est réduit à quelques escarmouches. Nous nous étions attendus à une attaque de l'ennemi qui avoit reçu la veille 3,000 hommes de renfort. Aussi les troupes ont-elles été sous les armes pendant toute la nuit, & les généraux se sont, d'après cela, rendus à Kehl. Il ne s'est rien passé depuis.

Le citoyen Mallarmé, délégué consulaire, est arrivé avant-hier au soir, & s'est rendu hier matin à l'administration centrale pour y présenter ses pouvoirs.

*De Nantes, le 14 frimaire.*

Le 9 de ce mois, trois frégates & deux transports anglais ont opéré, à l'entrée de la Vilaine, un débarquement de munitions & armes: on assure même qu'il y a aussi quatre canons & deux obus. Les Anglais se sont servis de bateaux de pêche pour effectuer ce débarquement.

La petite ville de Machecoul est en ce moment au pouvoir des chouans, qui y sont entrés hier, au nombre de 300. Ils n'ont fait de mal à personne, & ont crié en entrant: vive la paix & l'union!

Les 1800 hommes que nous attendions de Lorient, n'arrivent pas, on ne peut plus douter que leur marche rétrograde n'ait pour cause le débarquement des Anglais.

Du 15. — Une lettre de Redon, en date du 12, annonce que les chouans, à la première nouvelle du débarquement, se sont portés en grand nombre vers le lieu où il se faisoit; qu'un combat s'est alors engagé entre eux & environ 3000 hommes de troupes républicaines sorties de Vannes, que les chouans ont été battus; & que nos troupes sont rentrées à Vannes avec une grande quantité de fusils & de chapeaux pris sur les chouans.

*De Bruxelles, le 17 frimaire.*

Des lettres de Wesel portent que le corps d'armée prussienne, commandé par le général Schladen, va décidément se disperser dans les endroits les moins épuisés de la Westphalie, & y prendre ses cantonnemens d'hiver. Cependant le quartier-général est toujours à Rees. Huit mille hommes d'infanterie restent postés sur le Rhin entre cette ville, Emmerich & Wesel.

Les troupes autrichiennes, électORALES & les paysans armés de la Franconie sont à-présent commandés par des généraux & des officiers autrichiens. Ce corps s'est divisé en plusieurs colonnes, dont deux ont pénétré dans le Berstrass, & ont obligé nos troupes à abandonner la plupart leurs positions dans ces contrées. Les hussards autrichiens de Szeckler ont poussé des patrouilles jusqu'aux bords de Mein. Les troupes qui arrivent journellement de la république batave sont surtout destinées à forcer l'ennemi de se retirer plus avant dans la Franconie.

Le nombre des prêtres belges, condamnés à la déportation par l'ancien directoire & actuellement encore en réclusion dans différentes maisons d'arrêts de nos départemens,

tant à cause de leur âge que de leurs infirmités, s'élève à environ mille. On assure que la plupart d'entre eux, parmi lesquels sont beaucoup de vieillards accablés sous le poids des années, vont être renvoyés en surveillance dans leurs communes.

De PARIS, le 20 frimaire.

Il paroît que la dernière séance des commissions & des consuls, pour entendre la lecture de toute la constitution, a lieu ce soir.

— Nous avons dit hier que le corps législatif seroit composé de 500 membres; il le sera de 400.

Nous avons dit aussi que le corps des conservateurs nommoit lui-même aux places vacantes dans son sein; nous devons ajouter qu'il choisit entre trois candidats qui lui sont présentés, l'un par le premier consul, l'autre par le corps législatif, le troisième par le tribunal.

Il faudra, comme nous l'avons dit, avoir 40 ans pour être élu *conservateur*; On pourroit croire, d'après les insinuations de quelques feuilles, que ce sont les membres *des anciens* qui ont voté cette condition, afin d'exclure plusieurs membres *des cinq-cents* qui n'ont pas 40 ans, & se ménager plus de places. La vérité est que la condition des 40 années a été décidée par un membre qui n'a que 52 ans, & qui, par conséquent, parloit contre lui-même.

— On a répandu, dit Rœderer, que les filles publiques qui ont été enlevées, il y a quelque tems, au Palais-Egalité, devoient être déportées en Egypte. C'est un bruit injurieux pour l'autorité, c'est une accusation de tyrannie dont le consul Bonaparte particulièrement s'est montré offensé. Le magistrat peut vouloir mettre obstacle au débordement des mœurs, mais non violer les loix pour sévir sans mesure contre des fautes qui blessent les mœurs; & la république n'a point à craindre que, pour faire cesser un désordre qui n'est ni nouveau, ni absolument destructif de la société, ses consuls aillent offenser la liberté publique & menacer la sûreté particulière.

— Le retour à Paris de Fleury & de la citoyenne Contal, promet de nouveaux plaisirs aux amateurs de la comédie.

— La police vient de faire arrêter les imprimeurs de deux libelles intitulés: *les trois Consuls & l'Ombre de Louis XVI*.

— Le citoyen Charles Bayard, écroué depuis quatre mois au Temple, comme adjudant de Précý, vient d'être mis en liberté.

— Le général Lecourbe a quitté l'armée du Rhin pour se rendre en Suisse, après en avoir conféré le commandement provisoire au général Ney. Il étoit à Strasbourg le 16 de ce mois.

— Le citoyen Grouvelle, ministre de France à Copenhague, & qui change de destination, s'est chargé de remettre lui-même au ministre de l'intérieur, une caisse d'insectes & de papillons du Bengale, ainsi que le testament de l'empereur Kaug-hi, envoyés de Serampour, par le citoyen Macé.

— On assure que la retraite des Russes a changé les dispositions de l'archiduc Charles; & qu'il a reçu ordre de couvrir les états héréditaires d'Autriche, & de prendre ses positions depuis le Lech, en Bavière, jusqu'au Danube.

— On mande de Hambourg que le général russe de Bauer s'est embarqué à Cuxhaven pour se rendre à Londres.

— On parle de nouveau de transférer à Lucerne le siège du gouvernement helvétique.

— Les gazettes anglaises assurent que l'infortuné Dolemier doit être échangé contre le général Dour, arrêté dans la Nord-Hollande en répandant des proclamations de l'ex-stathouder.

— On a rouvert à Londres le musée européen, dans lequel, par l'effet des circonstances, on a rassemblé les meilleurs tableaux & morceaux de sculpture qu'il y ait en Angleterre. Deux nouveaux objets y sont admirés cette année: la Vénus de Chantilly & la Bethsabée du cabinet d'Orléans.

— L'université de Cambridge vient de proposer la question suivante pour le sujet du prix de cette année:

« La religion chrétienne a-t-elle été, dans ses effets, favorable au bonheur de l'humanité? »

Nous sommes persuadé que le prix sera donné à celui qui parlera pour l'affirmative; mais nous n'aurions pas cru qu'un gouvernement sage laissât mettre en doute pareille question. A moins de vouloir détruire la religion de son pays, il ne faut jamais en faire l'objet d'une discussion publique.

— La cour de Lisbonne a rappelé son ambassadeur près celle de Vienne.

*Spectacles*. — Le citoyen Sageret a publié un mémoire, dans lequel il rend compte de sa conduite pendant la gestion des différens théâtres qu'il a dirigés quelque tems. On sait qu'un mémoire apologétique est toujours aussi agressif contre quelqu'un: nous ne pouvons entrer dans les détails de cette discussion. Nous recevons des citoyens artistes socialistes de la République, une note dans laquelle ils se plaignent de la partie du mémoire du citoyen Sageret qui les concerne; ils déclarent l'intention d'y répondre, & de publier leur réponse. Nous l'annoncerons quand elle paroîtra.

#### FINANCES.

Il s'est formé, depuis six mois à Paris, rue du Sentier, n°. 51, un établissement, sous le nom de *banque territoriale*, qui par sa nature semble devoir fixer l'attention publique.

Cette banque est destinée principalement à apporter des secours aux propriétaires fonciers, en leur donnant la possibilité de convertir leurs contrats en lettres-de-change, par le moyen d'une *vente à reméré* sans expropriation, faite à ladite banque.

Elle crée un papier nouveau qui n'est point à sa disposition & qui est émis dans la circulation seulement par les propriétaires aliénateurs. Ce papier porte avec lui un caractère de solidité, qui le rend indépendant des événemens, qui le met à l'abri de toute atteinte, puisqu'il a pour gage une portion d'immeuble aliéné, purgé d'hypothèques, & estimé la moitié de sa valeur actuelle. Il diffère en cela de tous les effets de banque connus jusqu'à présent, dont le crédit & le porte-feuille font toute la sûreté & qu'un instant suffit pour détruire.

Les bornes de cette feuille ne nous permettent pas de donner plus de développemens à l'analyse des opérations de cette *banque territoriale*, que des personnes éclairées regardent comme propre à concourir au rétablissement de la confiance & à renouer les liens commerciaux.

On distribuera sous peu (avec cette feuille) un exemplaire du plan qui vient d'être imprimé.

## L I T T É R A T U R E .

Sur le 18 brumaire , à Sieyès & à Bonaparte , par  
Lacretelle , aîné. A Paris , chez les marchands de nou-  
veautés. Prix 1 franc 80 cent.

Jusqu'à présent, on n'avoit gueres célébré le 18 brumaire , que par des chants que l'allégresse publique a répétés. Ce genre d'hommages qui répond peu à la grandeur de l'événement , en peint du moins l'effet.

Lacretelle , l'aîné, vient de rendre un plus noble hommage à ces mémorables journées , dans l'écrit que nous annonçons. Il les tire de la foule des catastrophes révolutionnaires que nous avons vu se succéder avec tant de rapidité ; violentes entreprises commencées par l'audace & continuées par l'ineptie. Il appelle le sage observateur à contempler avec lui , dans son but et dans ses moyens , la conjuration de deux hommes de génie , pour nous faire sortir du cahos d'une révolution , toujours renouvelée pour les désastres publics, & toujours éloignée de plus en plus de sa première direction. L'esprit a ordinairement un malheureux attrait à suivre & à admirer les développemens d'une conspiration qui réussit. Lacretelle , en parlant de celle-ci , a tout le mouvement de l'historien. Il est encore rempli de l'enthousiasme que le succès a répandu dans nos cœurs. Il fait le manifeste après la victoire ; mais il le fait en citoyen , en philosophe. Il aime à trouver la légitimité des moyens , à côté de la grandeur du but. Il loue deux hommes puissans , avec fierté , avec indépendance. Il les entretient moins de leur gloire passée que de leur gloire à venir. Un de nos préjugés révolutionnaires a été d'étouffer la renommée de tous les hommes qui ont reçu un instant nos vœux & nos acclamations. Le seul moyen de les mettre à l'abri de notre versatilité naturelle & de toutes les jalousies & de toutes les inquiétudes de l'esprit de liberté , c'est d'exprimer d'une manière positive tout ce qu'on attend d'eux au moment où le pouvoir leur est confié , & de mesurer la force des obstacles qu'ils rencontrent.

Lacretelle croit voir une dictature dans les pouvoirs momentanément confiés aux consuls ; il fait une analyse hardie des fonctions & des devoirs de cette magistrature extraordinaire , & ne l'envisage point avec cette terreur pusillanime qu'on a long-tems affecté pour le mot , quand on supportoit trop misérablement la chose.

Quand on a beaucoup reculé les limites d'une suprême magistrature , l'imagination recule aussi les limites du bien qu'elle peut faire. Une servile déférence à des mœurs , à des opinions , à des loix révolutionnaires aviliroit aujourd'hui le pouvoir qui seroit établi au-dessus d'elles. Lacretelle combat successivement toute cette doctrine , les parties de cette doctrine , & il oppose à ces préjugés nouveaux que les gouvernans eux-mêmes n'ont pas pu faire passer dans les gouvernés , cette analyse sage qui a fait tomber des préjugés anciens , beaucoup plus liés avec toutes nos habitudes.

Tout n'est pas & ne peut être nouveau dans les déclamations que fait aujourd'hui Lacretelle , au sujet de la tolérance des cultes , au sujet des atteintes portées à la pro-

priété par un système de confiscations qui ne peut laisser de sûreté à personne. Les cris de la douleur ont mille fois répété ces plaintes. L'auteur paroît s'être fait l'effort de les exprimer avec une sensibilité plus comprimée , pour attaquer le mal avec une logique plus concluante. Il demande du courage & de la constance , plutôt que de la précipitation dans le remède.

Quant à la constitution qui se prépare , l'auteur ne veut point offrir des combinaisons nouvelles , des idées accessoi- res. Il sait que le génie qui veut donner de l'ensemble à la plus importante & peut-être à la plus belle des combinaisons de l'esprit humain , doit en quelque sorte rester solitaire , & ne suivre que ses propres inspirations. Mais il rappelle les bases du système représentatif dans un chapitre ingénieux & profond. Il développe toute la flexibilité de ce système pour se prêter à l'organisation d'une forte autorité , lorsqu'une nation , par sa position , ses malheurs & sa lassitude , ne peut plus subsister que sous l'abri d'un pouvoir qui la contienne & qui la dirige lui-même à la liberté.

C'est sur les nouveaux choix qu'il l'interroge & qu'il presse avec une noble franchise les dépositaires de l'autorité , si le peuple ne croit pas avoir été surpassé dans sa propre sagesse par ceux qui disposeront des places ; son acquiescement même ne se donnera pas sans murmure : le reproche & le repentir succéderont bientôt. On n'aura rien sanctionné par le cœur. La conciliation des partis est là. Toutes les préventions que les consuls & les législateurs n'auront point éteintes dans leur souvenir , ils les raniment dans le cœur des Français.

Telle est l'analyse rapide d'un ouvrage qui né des circonstances doit leur survivre. Il étoit difficile de commenter avec plus d'art les espérances qui sont dans nos cœurs , mais qui sont encore timides & confuses. Les détracteurs les plus obstinés de la philosophie aimeront un philosophe en qui rien n'a pu dessécher cette bienveillance , passion autrefois si chérie & qu'on affecte aujourd'hui de décrier. Le sujet de l'ouvrage a plusieurs couleurs , suivant la diversité des matières qui y sont traitées. Il a souvent de la chaleur & de l'éloquence , & toujours une dignité facile. On suit avec plaisir un homme de bien ; on s'élève avec un homme pénétré du véritable sentiment de la liberté. Ce n'est pas là le premier tribut que Lacretelle , aîné , paie à la patrie. On se souvient qu'il mérita d'être compté parmi les précurseurs courageux , éclairés , de la révolution : elle peut redevenir aujourd'hui telle que des âmes pures & fières la congurent alors.

*Des élections dans la république.* A Paris , chez Goujon fils , rue Turanne , n<sup>o</sup>. 737 . & chez tous les marchands de nouveautés.

Cet écrit d'un petit nombre de pages , propre à jeter quelques lumières sur les importantes questions du jour , est l'opinion d'un citoyen éclairé , & véritable ami de son pays.

*La Cause des proscrits* , ou Notice critique & raisonnée sur les loix relatives à l'émigration. Ouvrage utile aux fonctionnaires publics & employés , aux hommes de loi & d'affaires , aux prévenus d'émigration , à leurs parens & fondés de pouvoirs par \*\*\* , homme de loi. A Paris , chez les marchands de nouveautés.

A. FRANÇOIS.